

ÉDUCATION Grève des enseignants

# « Soit on pousse les murs, soit on retire des élèves »

La FSU et d'autres syndicats ont appelé les personnels de l'Éducation nationale à la grève ce mardi, afin de dire « stop à la mascarade sanitaire ». Dans le Haut-Rhin, l'idée a été de donner un aperçu de ce que représente une classe de 30 élèves dans 60 m<sup>2</sup>.

Plutôt qu'un classique rassemblement au square de la Bourse à Mulhouse pour dire « stop à la mascarade sanitaire dans l'Éducation nationale », la fédération syndicale FSU 68 a eu l'idée ce mardi d'une performance plus visuelle. Il s'agissait d'asseoir 30 enseignants dans un espace matérialisé par des plots, d'abord serrés sur 60 m<sup>2</sup>, soit la superficie habituelle des salles de classe, puis plus à l'aise dans 90 m<sup>2</sup>, en respectant la distanciation entre les chaises. « Soit on pousse les murs, soit on retire une partie des élèves et on recrute du personnel, ce qu'on demande depuis des an-



Dans une configuration de classe respectant la distanciation, il faut prévoir 90 m<sup>2</sup> pour 30 élèves, a calculé la FSU 68. Photo L'Alsace/Jean-François FREY

nées », résume l'un des représentants, Jean-Marie Koelblen.

Tous s'accordent sur le fait que

« les établissements doivent absolument rester ouverts », mais « en toute sécurité sanitaire ». Les enseignants qui ont développé « des trésors d'imagination » pour assurer la continuité pédagogique ces derniers mois, comme le rappelle Valérie Poyet, secrétaire départementale de la FSU 68, doivent à présent être entendus dans leur « demande de personnels supplémentaires pour pallier les absences des collègues vulnérables », notamment en élargissant aux candidats inscrits sur les « listes complémentaires » des concours de l'enseignement, et « permettre de mettre en place des demi-groupes au collège », comme cela vient d'être rendu possible dans les lycées. Une différence de traitement qui explique que ce sont les enseignants de collège qui ont le plus suivi l'appel intersyndical à la grève, lancé ce mardi avec Sud, FO la CGT, le Snalc, quoiqu'avec des taux de participation très variables (lire ci-contre).

## Impréparation et manque de moyens

En plus de réduire les effectifs dans les classes et ainsi la circulation du virus, la mesure faciliterait

les déplacements des élèves à la cantine, dans la cour, les couloirs « qui ne sont pas extensibles », de façon à ce qu'ils puissent se rendre dans « les salles spécialisées de sciences ou d'arts plastiques et retrouver des enseignements normaux », fait valoir Élise Peter, secrétaire départementale du Snes-FSU 68. Autre exemple, « en sport, même avec la meilleure volonté du monde, c'est très compliqué de maintenir deux mètres entre chaque élève », ajoute Frédéric Greiner, secrétaire départemental du Snep-FSU 68.

Mais, plutôt que « de laisser toute latitude aux établissements de s'organiser », comme le préconise le ministère, le syndicat demande un protocole clair et « sans rupture d'égalité » qui pourrait également s'appliquer aux collégiens considérés comme moins autonomes dans leur travail, soit une alternance courte « à la journée ou à la demi-journée », et ce sans que les enseignants n'aient à cumuler cours « présentiel » et classe virtuelle.

## « On va s'effondrer »

La FSU demande aussi « des allègements de programmes, en collège

## Le casse-tête du protocole

Dans une enquête nationale effectuée le mois dernier par le syndicat Snuipp-FSU, une très large majorité des enseignants avaient répondu qu'il n'était pas possible de maintenir la distanciation physique entre les élèves et d'éviter les brassages toute la journée. Face aux impératifs sanitaires, chaque école s'est organisée au mieux de ses possibilités.

« Pour que ce soit gérable et cohérent, nous avons séparé les bilingues et les monolingues, prévu des horaires d'arrivée et de récréation différents. C'est un casse-tête... et ensuite ils se côtoient chez les nounous », observe Florence Fogelsang, enseignante de maternelle à Illkirch-Graffenstaden, qui en plus, comme d'autres, ressent « une pression ». « La peur de mal faire, d'être incriminée » : « C'est compliqué de revoir toute une organisation d'école. On n'est pas égaux dans la mise en place du protocole et il faut pouvoir l'expliquer aux parents. Et si un enfant est malade, qu'est-ce qu'il se passe ? » Les consignes ministérielles étant à appliquer « dans la limite du possible », « on est livré au bon sens et c'est assez difficile, on fait tout notre possible et on se demande si c'est assez... », renchérit Élise Richet, en maternelle à Mulhouse.

## « Le lavage des mains prend un temps fou »

Malgré tout, Alizé Jaecker, enseignante de CP à Harsmannwiller, est « vraiment impressionnée par la

discipline de ces jeunes enfants qui sont très au fait des gestes barrières, ne s'approchent pas trop les uns des autres, gardent le masque même pour courir dans la cour. » Dans sa petite école, les conditions sanitaires sont « presque idylliques ». « Ailleurs, ce serait très difficile de respecter le protocole », suppose-t-elle.

En maternelle, c'est un peu différent, les enfants « dont on n'est pas si sûrs qu'ils ne soient pas porteurs du virus » ne portent pas de masque et les enseignants se mettent toujours à leur hauteur, rappelle Florence Fogelsang. Faute de distanciation sociale, il y a au moins le lavage des mains qui prend « un temps fou ». Élise Richet estime que « pour quatre passages aux toilettes le matin et l'après-midi, il faut compter entre 45 minutes et une heure ». « Cela m'enlève du temps pour les enseignements, or j'ai encore trop peu d'expérience pour rebondir aussi rapidement que je le voudrais. On ne peut pas se démultiplier, d'autant qu'on n'a pas toujours une Atsem dans chaque classe. »

En matière pédagogique toujours, toutes mettent en avant « la difficulté supplémentaire » qu'impose le port du masque en classe. « Les enfants n'entendent pas correctement les sons, sans voir comment ils sont formés ils ont du mal à les répéter. Il y a un manque, même pour chanter ou pour lire une histoire. »

C.C.

## Une grève globalement peu suivie

La grève lancée par la FSU, FO, la CGT, le Snalc... pour réclamer plus de sécurité sanitaire dans les écoles, collèges et lycées, a été peu suivie ce 10 novembre. Selon Gauvain End de la FSU Bas-Rhin, 15 % des professeurs étaient en grève dans le premier degré. Des écoles étaient cependant fermées dans l'euro-métropole, mais aussi dans la circonscription de Saverne. En outre, de nombreux agents territoriaux, qui travaillent dans les cantines et les agents de maternelle Atsem, se sont mobilisés. Dans le Haut-Rhin, faible mobilisation, même si des écoles maternelles étaient fermées à Colmar, Soultzmat, ou encore Guebwiller.

Dans le second degré, la grève a été globalement peu suivie, mais avec de grandes variations entre les établissements. Selon les syndicats, la moitié des professeurs étaient en grève dans les collèges Lezai-Marmésia à Strasbourg, ou Charles-Péguy à Wittelsheim. « Dans la plupart des lycées, les professeurs ont obtenu satisfaction avec la possibilité d'organiser un enseignement hybride. Mais cela dépend beaucoup des chefs d'établissement », note Gauvain End, qui réclame plus de transparence. « Il y a un décalage entre les statistiques du ministère de la Santé et celles de l'Éducation nationale. Plus d'élèves sont absents cette année, mais on ne sait pas pour quelle raison. » Le rectorat de Strasbourg n'a pas communiqué d'estimation sur la grève dans le second degré. À noter enfin qu'au collège Kennedy de Mulhouse, la mobilisation se poursuit depuis une semaine sur ces motifs, mais aussi pour dénoncer des « dangers et dysfonctionnements » constatés sur le site où l'établissement est temporairement délocalisé.

J.-F.C.

UNIVERSITÉ Strasbourg, Mulhouse et Colmar

# Les restos U adoptent la vente à emporter

La formule des repas à 1 € pour les étudiants boursiers avait fait bondir l'activité des restos U gérés par le Crous de Strasbourg. Le reconfinement est venu couper cet élan. La mise en place des repas à emporter trouve un certain succès à Strasbourg, mais la chute d'activité est presque totale à Mulhouse et Colmar.

« Merci à l'ensemble des personnels du Crous d'être là pour les personnels présents sur le site et pour les étudiants », écrit cette habitué du resto U de l'Esplanade à la directrice de l'établissement. Avec le confinement et l'obligation de passer à la vente à emporter, l'activité de ce restaurant universitaire situé sur le campus central, a chuté de 1 800 à 350 repas par jour. « On remonte un peu tous les jours », nuance la directrice Nina Durringer.

Les horaires de service ont dû être élargis. L'ouverture du resto U se fait à 11 h, au lieu de 11 h 30, et sa fermeture a été repoussée d'un

quart d'heure, à 13 h 45. « Les personnels se sont adaptés. Le confinement de mars a été difficile à vivre pour eux. Ils ne veulent plus subir de fermeture et disent chaque matin : "Pourvu qu'on reste ouvert !" », rapporte Nina Durringer. La majorité des 34 salariés qui travaillent à la production et dans l'administration sont présents, mais plus aucun étudiant ne vient en renfort. Si le pôle grillade est fermé, l'offre reste variée avec entrée, plat (viande, poisson ou végétarien) et dessert, au tarif de 3,30 € et de 1 € pour les étudiants boursiers, qui représentent 45 % de la clientèle.

Sortant du resto U avec son repas dans un sac en papier, Golnaz, qui prépare un doctorat de droit, apprécie le maintien de ce service, « sa continuité » malgré le confinement. Camille, Nour et Éliane, trois étudiantes en BTS au lycée Jean-Rostand, situés à quelques pas, ont choisi, malgré le froid, de manger sur le parvis du restaurant. Assises sur du mobilier urbain qui fait office de banc. Plus aucune table ni chaise ne sont installées sur la terrasse. Au



Au resto U de l'Esplanade, les étudiants et personnels de l'Unistra montent au 1<sup>er</sup> étage pour choisir leur repas à emporter. Photo DNA/Laurent RÉA

## Une chute vertigineuse, notamment dans le Haut-Rhin

« La formule des repas à 1 € pour les étudiants boursiers avait boosté l'activité de nos restos. Nous avons été coupés dans notre élan », regrette Lina Rustom, directrice générale

du Crous de Strasbourg. En octobre et novembre, les restos U de Strasbourg, Mulhouse et Colmar servent habituellement plus de 8 000 repas par jour. « La chute est brutale. » À Strasbourg, lors des trois premiers jours de confinement, l'activité du restaurant de

l'Esplanade est tombée à 15 %.

Les restos U Gallia et Paul-Appell, ouverts le soir de 18 h à 20 h 30, font front avec 30 à 35 % d'activité, tandis que celui de Cronembourg maintient 45 % du service. « Ceux qui ont le mieux résisté sont les restos attenants aux cités U et proposant un service le soir », remarque la directrice. La chute d'activité est vertigineuse dans les restos U de Colmar (2 à 3 % de repas servis) et de Mulhouse (5 à 7 %).

« Nous allons voir comment cela évolue. C'est une activité de restauration sociale avec de vrais repas qu'il faut maintenir », insiste Lina Rustom qui pense aussi au futur vert. À la suite d'une décision adoptée le 8 octobre par le conseil d'administration du Crous de Strasbourg, les restos U vont servir, dans les semaines à venir, des repas dans des contenants en verre contre une consigne de 6 €. « Lavables et réutilisables, ces contenants en verre permettront de servir des repas plus chauds. » De la chaleur bienvenue en ce moment.

J.-F.C.

PLUS WEB

Notre vidéo sur www.lalsace.fr